
Louise Vanneste

Thérians

11—14.10

jeu-ve 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives

+ Concert de Cédric Dambrain le 13.10, à l'issue de la représentation



© Laetitia Bica

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

Si la jeune danseuse et chorégraphe belge travaille toujours toutes les matières du plateau ensemble, son, lumière, scénographie (et toujours avec les mêmes collaborateurs), pour *Thérians*, elle a décidé d'intégrer d'emblée une dimension supplémentaire : la littérature. Auparavant, toutes sortes de lectures venaient irriguer ses créations, mais de manière indirecte : ici, le roman-fleuve *Orlando* de Virginia Woolf est posé au cœur de la composition. Avec son énorme potentiel de questionnement sur le genre, sur le point de vue, sur la transformation, sur la symétrie, l'écho, la copie, la variation, puisque le personnage principal du livre évolue au masculin durant la première moitié du récit, puis au féminin. Il en est sorti un solo pour deux, pour un homme d'abord, puis pour une femme : mais la chorégraphe a gommé les marqueurs du genre dans la gestuelle, cherchant une qualité de pure présence, de pur mouvement, davantage une énergie que la mise en valeur d'attributs. Et pour comprendre comment un danseur peut exister sur un plateau, Louise Vanneste a travaillé sur des parades nuptiales d'oiseaux. Eclairé par une photographie posée en source lumineuse unique, porté par une bande-son électronique en apnée, *Thérians* vient questionner la métamorphose et le devenir : la thérianthropie étant la capacité mythologique de l'humain à se transformer en animal. Le rapport du spectateur à cette proposition, qui explore la lumière comme une dynamique de l'espace et le corps comme une vibration perceptuelle, est forcément de l'ordre de la phénoménologie, de l'expérience sensible. Il s'agit alors de voyager dans ce lent déploiement d'une figure abstraite, ambiguë, qui puise sa force autant dans le sol que dans les espaces de l'esprit, «J'aime que le mental imprègne le physique. » dit la créatrice.

Distribution et crédits

conception Louise Vanneste

chorégraphie et interprétation Youness Khoukhou et Louise Vanneste

assistante à la chorégraphie et regard dramaturgique Anja Röttgerkamp

scénographie et éclairage Arnaud Gerniers

musique Cédric Dambrain

costumes Céline Lellouche

confection des costumes Atelier du Théâtre de Liège

accompagnement dramaturgique Olivier Hespel

production et diffusion Alma Office

administration Gabriel Nahoum

production Louise Vanneste / Rising Horses

en coproduction avec Charleroi danse / Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Théâtre de Liège – dans le cadre du réseau IMPACT (International Meeting in Performing Arts and Creative Technologies) soutenu par le Programme Interreg V Eurégio Meuse-Rhin, Les Halles de Schaerbeek et Les Brigittines – Bruxelles.

avec le soutien de Grand Studio

réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la culture, Service général de la création artistique.

Charleroi Danse s'engage à produire, présenter et accompagner les œuvres de Louise Vanneste durant trois années de 2017 à 2020.

Louise Vanneste / Rising Horses est accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022).

Louise Vanneste est artiste partenaire des Halles de Schaerbeek et accompagnée par Grand Studio.

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique

Texte de Claire Diez pour la brochure de saison 17-18 de Charleroi danse

Née en 1979, dans une petite ville du Brabant wallon, à l'orée des bois, Louise Vanneste a grandi au rythme du vent, de la marche, des nuits lunaires, de la danse qu'elle pratique dès l'enfance et des arts visuels et musicaux auxquels l'initient ses parents passionnés. Diplômée de P.A.R.T.S à 21 ans, elle part à New York pour s'immerger dans les classes de la Trisha Brown Company. Là, elle réalise que la chorégraphie sera sa voie. D'emblée, elle impose son univers singulier et hypnotique. Elle aime le mythique noir et blanc, l'acuité d'une pénombre mouvante, les gestes familiers qui s'érodent, les longs plans séquences, les solitudes peuplées, les états de présences, les mimétismes, les géométries variables, les sons physiques. Pour elle, la danse est un art visuel dont la lumière et le son sculptent l'apparition. « Danser, c'est toucher à la part la plus animale de l'être humain », dit-elle encore.

Therians, sa nouvelle création, élargit son champ de recherche. Terriens, version SF ? « Peut-être », sourit-elle. « La thérianthropie est la capacité mythologique des êtres humains à se transformer en animaux. » Sur le net, peu à l'aise dans leur peau humaine, des therians partagent la conviction qu'une partie d'eux est animale. Pour Louise, c'est d'abord un imaginaire : « J'aime que le mental imprègne le physique ! ». Inspirée par l'*Orlando* de Virginia Woolf, la chorégraphe va pour la première fois chercher en littérature son principe de structure. Nimbé d'une B.O. électro-organique, *Therians* est conçu comme un solo à deux, le déploiement d'une seule et même figure. Pour la première fois, une photographie s'invite sur le plateau, trouée d'une brèche à la luminosité mouvante. Un halo nocturne dont se joue la présence des danseurs. Dans les têtes, quelque part, les rituels nuptiaux des oiseaux du paradis : scénographes, bâtisseurs, collectionneurs, transformistes, tap dancers et chanteurs... Dans les corps en noir et blanc, les réminiscences mystérieuses de cette nature en émoi.

Ma Culture – 26 septembre 2017 - Interview

Louise Vanneste «Résister à toute identification de l'objet»

D'origine belge, la danseuse et chorégraphe Louise Vanneste a créé sa dernière pièce *Therians* en juin dernier à La Chaufferie dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Cet automne, la pièce sera présentée à la Biennale de Charleroi danse avant de partir en tournée en France et en Belgique.

Vous avez créé Therians en juin dernier aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Pouvez-vous revenir sur la genèse de cette nouvelle pièce ?

Comme souvent, il y a plusieurs sources, toutes destinées à la fois à nourrir et à remettre en jeu les paramètres d'écriture chorégraphiques. La première serait d'investir davantage le champ littéraire. Une des caractéristiques de mon processus de création étant de considérer dès le départ les médiums impliqués dans le processus tels que le son, la lumière, la scénographie au même niveau que la danse et non au service de celle-ci, j'ai eu envie d'intégrer la littérature. Elle était omniprésente mais toujours en périphérie du processus. Je lisais et relisais un roman, un essai théorique ou autre, le soir après les répétitions mais cette lecture restait sur un chemin parallèle à celui du processus. Elle me changeait les idées tout en me relançant dans mon travail à partir d'un territoire plus lointain. Cette fois, elle intervient comme un élément influençant, perturbateur, c'est-à-dire qu'elle bouscule les enjeux dramaturgiques et d'écriture de la pièce. Ici, la structure de *Therians* a été empruntée au roman de Virginia Woolf, *Orlando*, qui avait eu un impact important et persistait dans ma mémoire. Ensuite l'idée était d'investir

la notion de présentation/représentation à travers les parades d'oiseau. De la présence immobile à la sur-représentation en passant par l'effacement, l'envie d'être vu ou encore la parade. Nous souhaitons explorer toute une palette comportementale à même de témoigner de la manière dont un danseur, un comédien, un performeur peut exister au plateau.

Therians fait suite à Gone in a heartbeat (2015) et Going West (2014). Comment cette nouvelle pièce s'inscrit-elle dans la continuité de votre recherche artistique ?

Therians la prolonge et la rompt à la fois. Elle la prolonge car au final, ce sont les mêmes obsessions, moteurs et problématiques mais aussi les mêmes collaborateurs (son, scénographie, lumière, regard extérieur, etc). Elle est en rupture parce que la littérature, la présence d'une photographie et de la voix comme élément sonore renvoient au réel. Un réel qui m'éloigne de l'abstraction de mes autres pièces puisqu'on identifie un lieu sur la photo, et que la voix endosse une parole, une pensée. Je fais davantage face au parlant, à des histoires, des récits et situations humaines.

Qu'est-ce qui se cache derrière ce titre : Therians ?

Therians vient du terme « thériantropie » qui définit la capacité mythologique de l'être humain à se transformer en animal. C'est la part animale que je retrouve en dansant qui me fait danser. Une danse physique instinctive. Je fais appel à l'instinct comme procédé d'écriture improvisée d'une danse conditionnée mentalement mais pas totalement écrite. J'aimais aussi le lien entre « Therians » et « terrien ». Le fait d'avoir travaillé avec une photographie d'un lieu construit par l'homme et reconnaissable comme tel et d'utiliser la voix dans la bande sonore a induit la sensation d'être plus dans l'humain que dans les autres pièces. Les retours viennent parfois contredire ce fait. On me parle de monstre, d'énergie, de formes abstraites à propos de *Therians*... Mais j'aime travailler avec les contradictions.

Therians se compose de plusieurs couches : lumières, musique, danse... Dans quel ordre sont apparus ces différents médiums dans l'écriture de la pièce ?

L'une des caractéristiques de mes collaborations est de partir d'un rapport non-hiérarchisé entre les médiums présents. Tout s'influence, tout se tient. Les idées de scénographie, éclairage, son, corps, émergent en même temps chacune dans leur « territoire » et se cognent, se confondent les unes les autres, s'élaborent dans un rapport de réciprocité. Tout est chorégraphie, tout en est un élément constitutif, à la fois comme lien et comme élément indépendant.

La lumière a toujours été un élément très important dans l'écriture de vos pièces. Qu'est-ce qui anime votre intérêt dans ce médium en particulier ?

La lumière est une dynamique de l'espace. Elle montre et elle dissimule. Ce qui se voit, ce qui se montre, ce qui ne se voit pas, tout est important. La lumière, c'est aussi le jeu de ce que l'on montre. Par la lumière, on fait vibrer un corps. Avec Arnaud Gerniers, on ne dissocie pas la lumière de la scénographie. Elle structure l'espace, découpe les volumes, sculpte les corps, mais elle les efface aussi. Que reste-t-il de la danse quand la lumière s'est elle-même retirée ? Comment la danse est-elle rendue visible par d'autres organes (de perception) que celui de l'œil ? La lumière participe à l'état de présence, à l'écriture du mouvement et au rapport mouvant entre corps, mouvement, espace et son.

En effet, avec Therians, vous signez votre quatrième collaboration avec le créateur lumière et plasticien Arnaud Gerniers. Comment avez-vous collaboré ensemble pour ce projet ?

Dans son travail personnel, Arnaud développe entre autres une œuvre photographique et je considère mon travail chorégraphique comme un travail sur l'image. Cela faisait un moment que j'avais envie de mettre un élément tangible sur le plateau, une photographie comme source unique d'éclairage. Celle-ci constitue ici la scénographie de *Therians* et s'inscrit naturellement dans la continuité de nos réflexions. Une dépendance forte est créée entre le corps et la photographie. D'une part par leur co-présence au plateau : elle en tant qu'objet-même, écran géant monolithique aux côtés du danseur, et aussi en tant que

variation d'intensité lumineuse, jusqu'à ce que l'image projetée disparaisse complètement.

*Vos pièces sont également des objets sonores, avec *Therians* vous collaborez encore une fois avec le musicien Cédric Dambrain. À quel moment est apparue la musique dans le processus de création ?*

Pour la première fois, Cédric était avec nous dans l'espace de répétition tout le long du processus de création. Dans *Therians* son travail s'approche des « silences sonores », qui ne constituent pas de la musique mais plutôt une « bande son » faisant apparaître des éléments de voix. Elle évolue en parallèle du travail avec le corps, accusant parfois un « retard » ou étant au contraire en avance. Par conséquent, on fonctionne par allers-retours, dans une sorte de ping pong ou s'inter-influence la danse et le son : un jeu de décalages qui manifeste une nouvelle fois cette volonté de faire de la musique un élément/personnage à part entière de la pièce, et non pas simplement un accompagnement de l'écriture chorégraphique.

Therians met en scène une danseuse (vous) et un danseur (Youness Khoukhou). Qu'est-ce qui vous intéressait dans la figure du duo, de plus homme/femme ?

La symétrie, la ressemblance dissemblable, la copie, l'écho sont des éléments récurrents, des obsessions qui se déclinent différemment d'une pièce à l'autre. Ici, c'est la littérature qui a prédit ce choix d'un solo pour deux danseurs, un homme et une femme. C'est la structure du roman de Virginia Woolf *Orlando* où le personnage principal évolue au masculin dans la première partie et au féminin dans la suite du roman. Ici, nous avons traduit cela sur le plateau, grâce au concours de la lumière, par un travail de gommage des contours des corps masculins et féminins. Nous avons cherché à préciser la qualité de mouvement, le pur mouvement, la pure présence, afin que ne soit plus perçue que l'énergie de la danse, sans que le spectateur ne soit en capacité de l'attribuer à tel ou tel corps.

Vous signez vos propres créations depuis maintenant plusieurs années. Au regard de votre parcours, retrouve-t-on aujourd'hui des analogies entre les pièces qui composent votre répertoire chorégraphique ?

J'utilise le terme d'« obsession » dans une de mes précédentes réponses car ce sont bien des « obsessions » qui me suivent et me replongent dans chaque nouvelle pièce. Le noir et blanc, la lumière, le corps pensant du danseur, la présence du son en lien avec la danse et l'espace, la symétrie, la ressemblance dissemblable, la définition de l'image, sont autant d'éléments qui reviennent à chaque fois, sous différents angles et sous formes variables. La fidélité aux collaborateurs suscite évidemment une certaine continuité. Le solo *HOME* créé en 2010 (qui fera d'ailleurs l'objet d'une reprise aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles en octobre, ndlr) est très proche de *Therians* en terme de co-présence des éléments son-lumière-danse. On est entre la pièce chorégraphique, l'installation et la création sonore, on glisse en permanence de l'une à l'autre, résistant en permanence à toute identification de l'objet.

Propos recueillis par Wilson Le Personnic

Éléments biographiques

Louise Vanneste / Concept, chorégraphie et interprétation

Après une formation en danse classique, Louise Vanneste se dirige vers la danse contemporaine et entre à P.A.R.T.S. dont elle est diplômée. Une bourse de la Fondation SPES (Be) lui permet ensuite de poursuivre sa formation à New York, notamment au sein de la Trisha Brown Dance Company.

Depuis son retour en Europe, elle développe un travail chorégraphique en privilégiant les collaborations avec des artistes issus d'autres disciplines que la danse : Cédric Dambrain et Antoine Chessex pour la musique, Stéphane Broc pour la vidéo, les artistes plasticiens et éclairagistes Arnaud Gerniers & Benjamin van Thiel et le peintre Stephan Balleux. Elle crée sa première pièce de groupe *Sie kommen* en 2008. Ensuite, le solo *HOME*, le trio *Persona* et enfin le duo *Black Milk* – couronné par le Prix de la Critique 2013. En 2014, elle réalise sa première installation vidéo *Going West*. Ses oeuvres sont présentées en Belgique et à l'étranger (Holland Festival – Augusti Tantsu festival/ Estonie, Bienal internacional de dança Do Ceara/ Brésil, Biennale de Charleroi danses/ Belgique, Fabbrica Europa / Italie, RomaEuropa / Italie, Hong Kong experimental Gallery, CDC Toulouse / France,...). Sa dernière pièce *Gone in a heartbeat* a été créée au KVS dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts en 2015.

En juin 2017, elle présente sa nouvelle création, *Thérians* – un solo pour deux danseurs, dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Ce projet ouvre un temps de recherche portant sur un intérêt croisé entre danse et littérature romanesque, qui se prolongera jusqu'en 2019.

Louise Vanneste bénéficie de l'aide au projet de la Fédération Wallonie-Bruxelles/conseil de la danse est artiste – partenaire des Halles de Schaerbeek et accompagnée par Grand Studio. Charleroi Danses s'engage à produire, présenter et accompagner les oeuvres de Louise Vanneste durant trois années de 2017 à 2020. Et la compagnie est accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège de 2018 à 2022.

Youness Khoukhou / interprète

Est né en 1984 à Safi au Maroc. Il commence le breakdance à 18 ans à Marrakech où il a grandi et étudié la danse contemporaine. En 2006 il déménage à Tunis pour rejoindre le C.M.D.C. (Mediterranean Centre for Contemporary Dance in Tunisia). En parallèle il étudie la thérapie psychomotrice et le travail du corps au Centre Lafaurie Monbadon en France. Il arrive en Belgique en 2008 pour rentrer à P.A.R.T.S. En 2012 il crée 111-1 avec le collectif 111-1. En 2013 il joue dans *Re : zeitung* d'Anne Teresa de Keersmaecker et P.A.R.T.S. fondation, en 2014 dans *Primitive* et *Evol* de Claire Croizé et *Soleils* de Pierre Droulers avec qui il a créé le solo *Each Today is Yesterday's Tomorrow*. En 2015, Youness Khoukhou présente *Becoming*, première pièce qu'il chorégraphie seul. Et en 2017 il joue dans la pièce de Louise Vanneste, *Thérians*.

Cédric Dambrain / compositeur

Cédric Dambrain est un compositeur, performeur et concepteur d'instrument. Sa recherche sonore inclut des compositions pour ensemble, des oeuvres solo, de la musique électronique ainsi que des installations et performances live. Il a récemment achevé la conception d'un prototype d'instrument virtuel avec retour vibrotactile, visant à développer une approche authentiquement physique de la musique électronique. Il collabore régulièrement avec l'ensemble Ictus. Cédric Dambrain écrit également pour la scène et a composé la musique de différents spectacles présentés au Kunstenfestivaldesarts en 2006, 2007, 2011 et 2015. Il collabore avec Louise Vanneste / Rising Horses depuis 2008, a participé aux créations de *Sie kommen*, *HOME*, *Black Milk*, *Going West* et *Gone in a Heartbeat*.

STATION DEBOUT

1 radio ADC
lundi 15 octobre 19h

invité **Georges Vigarello**

Philosophe et historien.
Histoire de la beauté, de la virilité,
et plus récemment histoire des
émotions.

plus d'infos :
adc-geneve.ch/station-debout/

Maud Blandel

Lignes de conduite

31.10
—04.11

me—ve 20h
sa 19h di 18h
salle des eaux-vives

réservations
+41 22 320 06 06
adc-geneve.ch



A

D

association pour la
danse contemporaine
geneve

saïson
18
—19

C

STATION DEBOUT

2 radio ADC
lundi 12 novembre 19h

invité **Enrico Pitozzi**

Chercheur en études théâtrales.
Perspective phénoménologique et
critique pluridisciplinaire des arts.

plus d'infos :
adc-geneve.ch/station-debout/

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes avant le
début du spectacle (ouverture de la caisse une
heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch